

Dominique Royoux et Sylvain Allemand (coordination)

De l'économie de la connaissance à une cité solidaire Des savoirs

MARDI 31 JANVIER
Savoirs et territoires :
la dynamique des clusters
Pierre Veltz

JEUDI 22 MARS
Société et économie de la
connaissance : où en est-on ?
Roger Sue

JEUDI 27 SEPTEMBRE
Pour la reconnaissance
de tous les savoirs
Marc Hatzfeld
Claire Héber-Suffrin

JEUDI 15 NOVEMBRE
Savoirs, connaissances et
territoires à l'heure du numérique
Serge Ravet



Sommaire

Présentation	
Par Sylvain Allemand et James Renaud	5
Poitiers, capitale solidaire des savoirs	
Par Dominique Royoux	9
Qu'est-ce qu'un cluster ?	
Où comment valoriser les savoirs et connaissances d'un territoire	
Par Pierre Veltz	13
Société et économie de la connaissance :	
où en est-on ?	
Par Roger Sue	49
Des savoirs en mal de reconnaissance	
Avec Claire Heber-Suffrin et Marc Hatzfeld	69
Des savoirs en mal de reconnaissance I	
– La contribution des RERS a une société de la connaissance	
Par Claire Heber-Suffrin	71

Des savoirs en mal de reconnaissance II	
– Les savoirs et les cultures des cités	
Par Marc Hatzfeld.....	85
Savoirs, connaissances et territoires	
à l’heure du numérique	
Par Serge Ravet.....	107
Listes des contributeurs	135

EXTRAIT

Présentation

*Par Sylvain Allemand
et James Renaud*

Un territoire recèle des savoirs de toutes sortes : des savoirs académiques, des savoirs professionnels, des savoirs d'usages, etc. Les uns sont formels, les autres informels, reconnus ou insoupçonnés, valorisés ou ignorés, enseignés ou appris sur le tas.

Comment reconnaître ces savoirs, mais aussi ces connaissances, ces compétences et autres savoir-faire produits sur un territoire ? Comment les diffuser, les échanger à l'heure des réseaux sociaux et du numérique ? Et quand on parle de territoire, de quoi parle-t-on au juste ? Du territoire d'une collectivité locale ou d'un territoire en émergence, se jouant des frontières administratives ? Telles sont quelques-unes des questions abordées dans les contributions réunies dans ce recueil. Elles sont issues des conférences données au cours de l'année 2012 dans le cadre du cycle de conférences débats sur les grands défis de la ville du XXI^e siècle, « La ville de demain » organisé à l'initiative du Conseil de Développement Responsable

(CDR), de l'Espace Mendès-France et de la Communauté d'agglomération du Grand Poitiers avec le concours du journaliste et essayiste Sylvain Allemand.

Cette année, le cycle avait pour thème « La cité solidaire des savoirs ». Y ont participé comme lors des cycles précédents (et dont les actes ont été publiés aux éditions de la librairie des territoires¹) des spécialistes de différents horizons disciplinaires et professionnels. Cette année-là :

– Pierre Veltz, ingénieur, sociologue et économiste, ancien directeur de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées (ENPC) et actuel Président directeur général de l'Etablissement Public de Paris Saclay (EPPS) en charge de l'aménagement d'un cluster d'innovation technologique sur le Plateau de Saclay (au sud ouest de Paris). A la lumière de cette expérience, mais aussi de ses travaux sur la métropolisation et l'enseignement supérieur dans le contexte de mondialisation, il décrit les nouvelles modalités des processus de la recherche et de l'innovation (aussi bien technologique, que sociale, organisationnelle) sur un territoire ;

– Roger Sue, sociologue que nous avons sollicité pour ses essais sur le rôle du monde associatif et de la société civile dans la promotion d'une véritable société et économie de la connaissance, selon une logique bottom up, par contraste avec la vision plus institutionnelle promue par l'Europe.

¹ *Quand des territoires interpellent les chercheurs, l'ambition d'un conseil de développement*, coordonné par Sylvain Allemand, Virginie Auffroy, James Renaud et Dominique Royoux, éditions La Librairie des Territoires, 2012.

– Claire Héber-Suffrin, fondatrice des RERS (Réseaux d'échange réciproque de savoirs) et Marc Haztfeld, anthropologue, qui arpente depuis des années les banlieues pour y observer les savoirs et cultures en émergence : des regards croisés qui portaient leur attention sur les savoirs informels et non reconnus (Claire Heber Suffrin s'employant à illustrer par ailleurs comment on peut contribuer à leur reconnaissance et leur échange, à travers précisément le dispositif des RERS).

– Serge Ravet, expert en e-learning, a été invité, lui, à rendre compte de l'apport exact du numérique dans la valorisation des compétences et des savoirs. Ce qu'il fit à travers la présentation d'un système original (Open Badges) permettant à tout un chacun d'être un véritable sujet sur le web, sans risque d'atteinte à sa vie privée...

La restitution de leur conférence est prolongée par celle des débats qui ont suivi avec un public nombreux et varié, pour partie déjà impliqué dans ces réflexions à travers le groupe de travail « Poitiers, capitale solidaire des savoirs » mis en place par le Conseil de Développement Responsable, et que le cycle se proposait d'enrichir, non sans illustrer au passage la capacité d'un territoire (l'agglomération de Poitiers) à se saisir d'enjeux de société de première importance.

Poitiers, capitale solidaire des savoirs

Par Dominique Royoux

Les cinq conférences animées et mises en formes par Sylvain Allemand, organisées en 2012 à l'initiative du Conseil de Développement Responsable (CDR) de Grand Poitiers sur le thème « La cité solidaire des savoirs », ont alimenté un groupe de travail éponyme du CDR sur deux enjeux fondamentaux.

La valorisation des compétences par l'échange

En premier lieu, la valorisation des compétences, de toutes les compétences, à travers les échanges, dans une économie de la connaissance dont la ressource principale, nous dit Roger Sue, réside dans le capital humain. Un monde qui valorise sur le plan économique, mais aussi culturel, ce travail sur les compétences associées à l'innovation, à la créativité, au sens de l'initiative, à l'heure où la crise globale signe la fin du travail « séquentiel et prescrit ».

L'idéal serait aussi de reconnaître les savoirs de la « débrouille », bien au-delà de leur mise en pratique au sein des cités populaires étudiées par Marc Hatzfeld. C'est essentiel pour l'économie. C'est essentiel pour la « reconnaissance de soi »... et cela peut même fonctionner dans un cadre informel et gratuit. Quand on échange du savoir, l'autre s'est enrichi sans m'appauvrir » nous dit Claire Héber-Suffrin, après nous avoir convaincus que les « savoirs sont des biens communs » par le fait qu'ils nous conduisent vers d'autres savoirs.

C'est bien la dynamique que veut enclencher « Poitiers, cité solidaire des savoirs », avec les associations et les citoyens volontaires, déjà engagés ou non dans cette démarche. Cette « parité » dans l'échange de savoir (selon les termes de Claire Héber-Suffrin), s'apparente à l'« économie de la pollinisation » des abeilles, évoquée par Pierre Veltz, et peut bien être assimilée par le capitalisme de la coopération qui a remplacé celui de la division du travail, même si celle-ci subsiste dans le secteur des services.

Assimilation, récupération même, il peut en être question aussi quand on évoque l'apport des technologies de la communication dans la diffusion des savoirs, comme le fait Serge Ravet qui milite pour « l'Internet des sujets » tout en recherchant l'équilibre entre l'ouverture des données au grand public (génératrice de nouveaux services) et la nécessaire préservation de l'anonymat. L'avenir, nous dit-il, est dans la capacité des territoires à cartographier toutes leurs compétences.

Le rôle des territoires de vie

L'autre enjeu commun concerne le lien entre échanges et diffusions des savoirs et l'instauration des relations de confiance au sein des territoires de vie. Les territoires « accommodent la confiance » nous dit Pierre Veltz, à travers différents opérateurs, comme les associations, dont Roger Sue souligne l'importance particulière, par la proximité des acteurs qui peut s'éprouver par leurs réseaux à des échelles variables, pour ne pas s'enfermer dans le local.

Mais attention, nous dit encore Pierre Veltz, si ces territoires, ceux des bassins de vie, deviennent attractifs par l'innovation ouverte, celle-ci favorise la concurrence entre les territoires. C'est la fin des « rentes géographiques ». Le savoir s'échange, les savoirs se diffusent mieux, et tous les territoires peuvent s'en prévaloir.

Il vaut mieux se réjouir de cette hausse généralisée des savoirs, qui passe par la reconnaissance des compétences informelles et citoyennes, et qui questionne la place des pouvoirs publics (locaux) dans cette dynamique, en faveur de politiques d'accompagnement à des groupes sociaux plus divers, moins liés à des filières prédéfinies, plus ouvertes à l'instauration de « territoires apprenants » chers au sociologue Bernard Bier, sollicité également par « Poitiers, cité solidaire des savoirs », pour consolider son apport méthodologique.

Il faut remercier encore Pierre Veltz, Roger Sue, Claire Héber-Suffrin, Marc Hatzfeld et Serge Ravet, d'avoir éclairé et consolidé notre démarche, remercier Sylvain Allemand pour l'animation et la mise en forme de ce cycle de conférences, comme lors des

trois années précédentes. Remercier l'Espace Mendès-France pour son appui scientifique et technique, en particulier Anne Bonnefoy, l'équipe du Service Prospective et Coopérations Territoriales de Grand Poitiers, en particulier Virginie Auffroy, animatrice du Conseil de Développement Responsable, James Renaud, son président, le public de ces conférences, toujours nombreux et participatif, enfin, la Librairie « La Belle Aventure » que dirige Christine Drugmant, et qui a organisé, avant chaque conférence, une rencontre de découverte des auteurs avec les poitevins.

Qu'est-ce qu'un cluster ? Ou comment valoriser les savoirs et connaissances d'un territoire²

Par Pierre Veltz

Des territoires se caractérisent par des concentrations de nombreuses compétences en matière de recherche, que ce soit dans des laboratoires et des centres de R&D, des écoles, des universités, etc. Comment favoriser les synergies de façon à renforcer le processus d'innovation ? C'est la vocation d'un cluster qui consiste à favoriser les projets collaboratifs entre des entreprises, des universités, des écoles d'ingénieurs, etc. d'un même territoire. Illustration à travers l'exemple du cluster du Plateau de Saclay (sud de Paris) qui, outre l'accueil du premier campus d'Europe, a l'ambition

² Conférence du mardi 31 janvier 2012.

d'être un lieu de vie, conciliant les exigences de ceux qui y travaillent et de ceux qui y vivent³.

*

* * *

Tout en me prenant prêt à répondre à vos interrogations sur le cluster de Paris-Saclay, j'adopterai au préalable un point de vue plus large. La thèse que je souhaite exposer est simple : la ville est un facteur de réussite de l'économie comme de la société de la connaissance. Qu'il s'agisse d'une ville petite, moyenne ou métropolitaine. Car la ville n'est pas qu'une réalité physique, c'est aussi, faut-il le rappeler, une réalité sociale, un lieu d'échanges et de connexions de toute nature, les uns programmés, les autres fortuits.

Cette thèse qui peut paraître évidente ne l'est pas autant que cela. Quand on y réfléchit un peu, elle peut même paraître étrange. Car la connaissance est a priori une réalité fondamentalement fluide. Un théorème de physique ou une équation mathématique vaut ici, à Poitiers, comme à Singapour ou New York. La connaissance circule et ce, de plus en plus vite. Pourtant, force est de constater la persistance et même le renforcement de lieux où la connaissance semble s'ancrer particulièrement. Même à l'heure de la mondialisation, sa production, sa mise en œuvre, ses applications se font dans des lieux identifiés. Il n'est pas jusqu'aux logiciels libres élaborés sur internet par des membres plus ou moins actifs, qui ne requièrent

³ La retranscription de l'intervention et des échanges avec le public a été assurée par Sylvain Allemand.